

## Chapitre 1

Ce matin-là, James se leva à l'aube, comme d'habitude. Il habitait le quartier célèbre de Hollywood dans la ville de Los Angeles. Il y était né en 1915 et avait déjà vécu plusieurs tremblements de terre, fréquents en Californie, région à l'ouest des États-Unis.

Et ce matin-là de mai 1936, malgré une journée qui s'annonçait ensoleillée, James sentit qu'il allait se passer quelque chose d'inhabituel. Un tremblement de terre, ou alors autre chose ? Il avait un drôle de pressentiment.

James était un jeune homme de 21 ans à l'allure sportive. Il était grand et musclé. Il avait un bon caractère, sociable et gentil avec tout le monde.

Il était toutefois complexé car il possédait des oreilles en feuilles de chou. Des gens du quartier se moquaient parfois de lui, mais James ne semblait pas se fâcher. Il se disait que cela n'en valait pas la peine et que ces personnes malveillantes devaient être jalouses de lui. En effet, il avait tellement de qualités qu'il savait qu'il réussirait. Il était intelligent, malin et observateur.

Il avait bien réussi à l'école et il faisait des études pour devenir cameraman et peut-être avoir un poste plus important dans le domaine du cinéma qui était sa grande passion. Peut-être qu'un jour il serait un célèbre producteur de Hollywood ?

Il habitait encore chez ses parents qui étaient très fiers de lui. Sa grand-mère qui vivait non loin avait de nombreux animaux et James lui donnait souvent des coups de main pour s'occuper d'eux. Il était très serviable.

James avait les cheveux bouclés et noirs, des yeux verts, une bouche avec des lèvres très fines. Son nez était droit et il possédait des oreilles décollées qu'il cachait avec une coupe légèrement longue. C'était un jeune homme sympathique et ouvert.

Ce matin, James se leva pour rejoindre le studio de cinéma où il était assistant-cameraman. Il but rapidement son café car il était en retard. Il monta dans sa voiture de marque Ford T, un vieux tacot capricieux qui démarrait une fois sur deux et il prit la route. Le trajet durait une demi-heure.

Une fois arrivé sur son lieu de travail, James vit que ses collègues étaient stressés et couraient partout. Que se passait-il ? Il s'approcha de George, le producteur du film que l'on tournait en ce moment. Il vit que ce dernier était en panique. Il lui demanda :

- Que se passe-t-il, George? Vous avez l'air paniqué.
- Une catastrophe ! répondit le producteur, complètement affolé. L'actrice principale, Miss Lily, a disparu !
- L'actrice principale? Vous en êtes sûr? bredouilla James.
- Malheureusement, absolument certain ! Nous avons cherché partout, elle n'est nulle part.

Tous les employés du studio faisaient des hypothèses. On entendait de ça et là :

- Quelqu'un a enlevé Miss Lily!
- Elle s'est fâchée et elle a quitté la ville pour quelques jours .
- Elle a pris des vacances. Hier, elle semblait épuisée...

Chacun avait une raison à trouver pour expliquer cette disparition.

- C'est fort gênant. Nous devons tourner la scène finale cet après-midi ! s'écria George. Que faisons-nous à présent ?
- Attendons encore un peu ! Si elle n'est pas arrivée dans deux heures, nous appellerons la police pour les informer de la disparition de Miss Lily, proposa James.

Le temps passa, deux heures s'écoulèrent et Miss Lily manquait toujours à l'appel.

George, le producteur, annonça à son équipe :

- Nous n'avons toujours pas de nouvelles de Miss Lily. Je vais contacter la police. Vous pouvez tous rentrer chez vous. On verra demain si nous savons davantage sur elle.

Mais James ne pouvait pas rentrer tranquillement chez lui. Miss Lily était peut-être en danger et il devait l'aider. C'est pourquoi, il sauta dans sa vieille voiture pour interroger les proches de l'actrice.

## Chapitre 2

Pendant qu'il roulait, il réfléchissait et se demandait par où commencer. Mener une enquête n'est pas facile. Il avait entendu par une costumière que Miss Lily avait un autre projet de film, «Les Temps Modernes». Ses grandes oreilles avaient l'avantage de capter les commentaires des gens (même à voix basse) et James avait une ouïe très développée. Ce don lui était parfois très utile.

Il décida donc se diriger vers ce studio de cinéma. Un acteur très connu Charlie Chaplin produisait ce film qui se moquait du travail à la chaîne. L'actrice principale, Paulette Goddard, était une grande amie de Miss Lily. James était convaincu qu'elle lui donnerait des informations. Peut-être que Miss Lily était simplement là-bas, puisqu'elle avait aussi un rôle dans «Les Temps Modernes».

Tout à coup, le ciel devint sombre et il se mit à pleuvoir de grosses gouttes. Un éclair s'abattit tout près de sa vieille voiture et le tonnerre retentit. James sursauta et ne vit pas un trou dans la route. Sa voiture s'immobilisa. Il sortit voir ce qu'il se passait et vit qu'une roue s'était coincée dans le trou. James était trempé, mais il devait demander de l'aide pour s'en sortir.

Heureusement, il n'était pas si loin de la maison de sa grand-mère. Il courut et au bout de quelques minutes, il frappa à sa porte.

- Mais que t'arrive-t-il, mon petit James ? Que fais-tu dehors sous cette pluie torrentielle ?  
- Ma voiture est immobilisée, j'ai besoin d'aide pour décoincer la roue bloquée dans un trou.  
- Ça tombe bien, Dino, mon jardinier, est venu réparer la clôture. Il est dans la cuisine en train de boire une bière en attendant la fin de l'orage. Il t'aidera. Viens aussi boire un soda !

- Dino, tu te souviens de mon petit-fils James ? demanda sa grand-mère.  
- Oui, bien sûr, Madame, il a bien changé ! répondit le jardinier.  
- Bonjour Dino. Quand la pluie cessera, pourrez-vous s'il vous plaît venir m'aider à pousser ma voiture ?  
- Volontiers, accepta l'homme qui semblait avoir beaucoup de force.

Ils échangèrent quelques mots et James demanda à sa grand-mère s'il pouvait emporter Max, le chien de famille, un adorable bichon yorkie. Il aurait ainsi de la compagnie.

Quand le temps redevint sec, Dino et James retournèrent à la Ford T. James se mit au volant et Dino poussa de toutes ses forces. Il demanda à deux personnes qui passaient par cette route de pousser

avec lui. Les deux hommes qui semblaient serviables acceptèrent. Après plusieurs minutes d'efforts, la voiture pouvait de nouveau rouler.

- Merci beaucoup Dino ! Et merci également à vous deux, Messieurs ! Vous avez été très gentils. Au revoir et à bientôt.

James repartit avec son bichon sur le siège passager. Il était content de ne plus être seul. Son chien lu donnait du courage.

Il roula plusieurs kilomètres. Hollywood s'étendait sur de longues distances. Il regarda subitement dans le rétroviseur... et remarqua que les deux hommes qui l'avaient aidé le suivaient. Ils avaient l'air à présent nettement moins sympathiques. James eut l'impression qu'ils lui voulaient du mal. Il s'arrêta et descendit de son vieux tacot pour en avoir le cœur net.

- Messieurs, que me voulez-vous ? Je suis....

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un des hommes le menaça avec un couteau. Heureusement que James était sportif. Il se mit à courir, suivi de son chien et entra dans une maison, la première qu'il trouva. La porte était ouverte. Il appela à l'aide, mais ce fut le silence. Le lieu semblait vide. Il prit son bichon sous le bras et se cacha dans une armoire qui se trouvait dans une chambre du premier étage.

Il tendit ses grandes oreilles et entendit les deux hommes s'introduire dans la maison. Ils continuaient à le suivre. Les bruits de pas s'approchaient de plus en plus. James fermait la gueule de son chien pour qu'il n'aboie pas. Ils tremblaient tous les deux. Comment allaient-ils s'en sortir ? Les deux hommes repartirent rapidement car il y avait des bruits. Les propriétaires étaient en train de rentrer chez eux ! Ils ne voulaient pas être pris en flagrant délit. Ils passèrent par la fenêtre et s'enfuirent.

James sortit de sa cachette après quelques instants. Il était blanc et n'arrivait pas à parler. Au bout de quelques minutes, il expliqua sa mésaventure aux habitants qui lui offrirent à boire et à manger pour reprendre des forces,. Il en avait bien besoin et Max aussi. L'enquête serait sûrement longue, surtout si des voleurs se mettaient à travers de sa route ! Il ne fallait toutefois pas trop tarder, Miss Lily était en danger !

### Chapitre 3

James remercia ses hôtes et reprit la route au volant de sa Ford T. Après quelques kilomètres, il arriva devant le studio où se tournait le film «Les Temps Modernes». Il y entra discrètement et aperçut Charlie Chaplin en train de tourner une scène où il se moquait du travail à la chaîne. <il vissait des pièces comme un robot devant un tapis roulant qui entraînait dans un système de rouages impressionnants. Il faisait des gestes répétitifs qui le rendaient fou... au point qu'il finissait par tomber sur le tapis puis dans la machine et était entraîné dans une multitude de rouages !

Le réalisateur décida qu'il était temps de faire une pause. Tout le monde pouvait se reposer quelques minutes. Le cœur battant la chamade, James se décida de s'approcher du célèbre acteur et lui demanda :

- Bonjour Monsieur Charlie Chaplin. Je m'appelle James et je suis l'assistant cameraman du studio où Miss Lily tourne actuellement. Je sais que c'est une amie proche de votre fiancée Paulette Goddard. Est-ce que vous l'avez vue dernièrement ?

Paulette qui était dans sa loge en train de se faire coiffer et maquiller entendit qu'on prononçait le nom de son amie. Elle se précipita et répondit à la place de M Chaplin.

- Non, justement, j'en ai parlé ce matin avec Charlie et je me suis inquiétée de sa mystérieuse disparition. Ça ne lui ressemble pas...

Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage. James, grâce à ses grandes oreilles, entendit un bruit soudain venir de la porte d'entrée. Les deux hommes, ses poursuivants, habillés en costumes noirs, venaient de s'introduire dans le studio. Max commençait à grogner. Il prit son chien dans les bras pour le rassurer et lui ordonna de se taire et ils se cachèrent tous les deux sous le tapis roulant qui menait aux rouages. Ces deux individus le cherchaient toujours. Mais pourquoi ?

Les deux gaillards s'approchèrent des deux célèbres acteurs et leur tendirent un badge de la police.

- Bonjour, nous sommes de la police. Nous enquêtons sur la disparition de Miss Lily.

Mais en sortant le badge de sa poche, un des deux hommes fit apparaître un morceau de tissu de sa poche. Paulette Goddard reconnut le foulard rouge qu'elle avait offert à son amie pour son anniversaire.

- Mais, vous êtes vraiment de la police ? s'étonna Paulette. Laissez-moi mieux regarder votre badge, s'il vous plaît.

James sortit de sa cachette et prit le badge. Il reconnut un accessoire qui était souvent utilisé dans les films policiers.

- C'est un faux badge, un accessoire factice de cinéma que l'on utilise pour les films, cria-t-il. Vous n'êtes pas de vrais policiers, vous mentez !

- Et vous possédez le foulard de Miss Lily, je l'ai reconnu. C'est moi qui le lui ai offert à son dernier anniversaire, ajouta Paulette Goddard.

- Je pense que vous nous devez des explications ! Ce ne serait pas vous les kidnappeurs de Miss Lily ? demanda à son tour Charlie Chaplin.

Les deux hommes, confus et effrayés, voulurent s'enfuir, mais tout était bloqué. Alors, ils sautèrent sur le tapis et tombèrent dans les rouages de la machine !

- Arrêtez la machine, il faut récupérer ces deux individus, hurla James.

Les techniciens arrêtaient subitement la machine et firent fonctionner la marche arrière. Les deux gaillards sortirent de la même manière qu'ils étaient entrés. Ils ne pouvaient plus leur échapper. Les techniciens les attachèrent et James, aidé par Paulette et Charlie, essaya de leur tirer la vraie version. Avaient-ils vraiment un rôle dans la disparition de Miss Lily et pourquoi ils poursuivaient James ? Que voulaient-ils au fait ?

James posait mille et une questions, mais les deux individus continuaient à rester muets. James voulait résoudre cette énigme seul, mais il avait à faire à des durs. Ce ne serait pas si simple de trouver l'endroit où se trouvait Miss Lily ?

Tout à coup, Max se remit à grogner comme il l'avait fait quand les deux gaillards s'étaient introduits dans le studio. Il flairait la poche où se trouvait le foulard rouge. Il y avait une clé. Qu'ouvrait-elle ?

## Chapitre 4

James se précipita et arracha la clé et demanda aux deux individus ce qu'elle ouvrait . Cet objet avait sûrement un lien avec Miss Lily. Au bout d'un long silence, l'un des deux gaillards, pas très futé et sous l'emprise de la peur, bafouilla :

- On ne vous dira jamais que c'est la clé qui ouvre la maison où...
- Mais quel idiot ! Tais-toi ! interrompit l'autre.
- Mais je ne lui ai pas dit que c'est la maison où il s'était réfugié !
- Tu vas finir par te taire, bon sang ! Tu ne te rends pas compte que tu es en train de leur donner des indices !
- Ne t'inquiète pas ! Je ne lui avouerai jamais que c'est là où se trouve Miss Lily!

Son ami, désespéré psr la bêtise de son complice, hurla de désespoir.

- On est fichus, on ne va pas pouvoir s'en sortir !

James se souvint de cette mystérieuse maison. Il était tellement choqué d'être poursuivi qu'il n'avait pas fait attention à des bruits lointains. Maintenant, il réalisait que c'était peut-être les cris de Miss Lily. Il était tout près d'elle et il ne le savait pas.

Il fallait retourner là-bas au plus vite. Charlie Chaplin lui proposa son aide. Ils prirent le chien Max et sautèrent dans la voiture. Ils foncèrent en direction de la maison.

Les propriétaires furent d'abord très surpris de revoir le jeune homme qu'ils avaient sauvé.... et en plus accompagné du célèbre acteur Charlie Chaplin ! Ils n'eurent pas le temps de réagir. James les poussa sur le coté et se précipita à l'étage précédé de Max et suivi de Chaplin. Ils entendirent des gémissements qui provenaient du fond d'une pièce. Une grosse armoire semblait bouger toute seule !

James prit la clé et l'introduisit dans la porte de l'armoire qui se déverrouilla comme par magie.

Miss Lily se trouvait ligotée à l'intérieur. Ils la libérèrent de ses liens.

Pendant ce temps, Paulette Goddard avait prévenu la police et elle était en chemin avec plusieurs policiers. Quand ils arrivèrent, ils découvrirent les coupables de l'enlèvement de l'actrice : le couple des propriétaires (le chauffeur et la cuisinière) et Dino le jardinier.

Ils avouèrent qu'ils étaient les employés de Miss Lily qui était devenue insupportable avec le succès. Il fallait satisfaire tous ses caprices sur le champ. Elle les maltraitait et les insultait. C'était devenu un enfer de travailler pour elle. Elle les menaçait et comme elle était riche, elle avait un certain pouvoir sur eux. Elle les avait rendus dépendants d'elle. Elle les considérait comme des esclaves, Alors, ils avaient eu l'idée de l'isoler pour discuter avec elle et la faire réfléchir. Mais elle était devenue très violente et ils avaient dû l'attacher pour se protéger.. Mais à aucun moment, ils ne voulaient lui faire de mal. Au contraire, ils avaient continué à la servir malgré son sale caractère.

Miss Lily, voyant son amie Paulette qui était restée humble malgré la popularité, prit conscience qu'elle avait très mal agi avec ses employés. Elle se mit à pleurer et se jeta dans les bras de son amie.

- C'est vrai que j'ai humilié les gens qui m'ont servie et aidée à devenir une grande actrice. Au lieu d'avoir été reconnaissante, j'ai eu une attitude odieuse. Ce qu'ils m'ont fait est certes illégal, mais ils m'ont rendu service car j'ai eu le temps de réfléchir. Je ne veux plus être cette personne détestable. Je leur pardonne et j'espère que eux aussi me pardonneront et qu'ils accepteront de continuer à travailler pour moi !

Miss Lily ne porta pas plainte, la police classa l'affaire puisque tous trouvèrent un arrangement.

Quelques jours passèrent et James reçut la visite de Charlie Chaplin et Paulette Goddard.

James et Charlie étaient devenus de grands amis. En effet, cette aventure les avait beaucoup rapprochés. Ils avaient tellement de point en commun.

\_ Écoute, James, nous avons une grande nouvelle à t'annoncer. Paulette et moi, nous allons nous marier dans quelques semaines et nous aimerions que tu sois notre témoin.

James accepta tout de suite l'honneur que lui faisait son idole. C'était comme dans un rêve !

- Oui, évidemment, avec grand plaisir ! Félicitations et beaucoup de bonheur à vous deux !

Le jour du mariage, tous étaient réunis pour célébrer l'union de Charlie Chaplin et Paulette Goddard. James et Max, et Miss Lily se distinguaient parmi les invités célèbres de Hollywood. Les employés «kidnappeurs» faisaient le service à merveille. La fête était très réussie.

Avant de manger le gâteau, Miss Lily brandit sa coupe de champagne et fit un discours.

- Mes chers amis, Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé il y a quelques semaines. Je ne serais pas la même personne si nos mariés avec l'aide de James n'étaient pas intervenus.

Et Miss Lily raconta en détail son aventure et la leçon qu'elle avait tirée. Tous les invités écoutèrent attentivement le récit que Miss Lily savait si bien raconter. Elle n'était pas devenue une si grande actrice pour rien !

Et pour terminer, elle sortit de sa pochette un feuille et lut un portrait chinois qu'elle avait écrit pour l'honneur de Charlie Chaplin :

*Si cette personne était... elle serait...*

*1. Si cette personne était un objet, elle serait une canne.*

*2. Si elle était une saison, elle serait le printemps, saison de sa naissance.*

*3. Si elle était un plat, elle serait une soulier bouilli.*

4. *Si elle était un animal, elle serait un singe.*
5. *Si elle était un oiseau, elle serait un pingouin.*
6. *Si elle était une chanson, elle serait un air mélancolique.*
7. *Si elle était une couleur, elle serait le noir et le blanc.*
8. *Si elle était un film, elle serait «les Temps Modernes».*
9. *Si elle était un dessin animé, elle serait «Les aventures de Tintin» (personnages Dupond et Dupont)..*
10. *Si elle était un endroit, elle serait un studio de cinéma.*
11. *Si elle était une devise, elle serait des dollars.*
12. *Si elle était un végétal, elle serait un melon.*
13. *Si elle était un vêtement, elle serait un chapeau.*
14. *Si elle était un bruit, elle serait le silence (muet).*
15. *Si elle était quelque chose de triste, elle serait la guerre.*
16. *Si elle était quelque chose de joyeux, elle serait une grande famille.*

Toute l'assemblée se leva et crièrent : Vivent les mariés et vive le cinéma !